

## L'OPERA DE QUAT'SOUS

### OUVERTURE

**Texte :** Vous allez à présent entendre un opéra pour mendiants, et comme cet opéra a été pensé avec un faste que seuls les mendiants peuvent imaginer, et qu'il est adapté à leur bourse, nous l'appellerons l'Opéra de quat'sous. Tout d'abord vous allez entendre la complainte du brigand Macheath, alias Mackie Le Schlass.

### COMPLAINTE DE MACKIE

**CHŒUR :**

*Le requin lui  
Quand il chasse,  
Ses nageoires  
Sont en sang.  
Mais Mackie, lui,  
Tue sans traces,  
Car il porte  
Des gants blancs.*

*La mort rôde  
Dans la brume,  
Mackie traîne  
Dans Soho...  
Réverbères  
Qui s'allument,  
Mackie serre  
Son couteau.*

*Casse têtes  
Et matraques  
Qui s'abattent  
Et qui claquent.  
Le sang gicle,  
Les os craquent,  
Des corps tombent  
Dans les flaques.*

*C'est un homme  
Qui s'écroule.  
Sans un râle,  
Sans un cri...  
Mais une ombre  
Fend la foule  
Et s'éloigne,  
C'est Mackie.*

**Des rentières  
Brûlées vives,  
Des pucelles  
Mises à mal...  
Prenez garde,  
Filles naïves,  
Mackie rôde  
Dans les bals.  
Qui massacre,  
Brûle et pille ?  
Qui égorge ?  
C'est Mackie.**

## **ACTE 1**

TEXTE : Pour contrer l'endurcissement des hommes, l'homme d'affaires Jonathan Peachum avait ouvert un magasin où les plus miséreux des miséreux obtenaient une apparence à même d'adoucir les cœurs les plus endurcis.

*Le vestiaire à mendiants de PEACHUM. Partout des béquilles, des carrioles d'handicapés et des vieux vêtements. Des pancartes avec des citations de la Bible.*

### **CANTIQUE MATINAL DE PEACHUM**

**PEACHUM :**

***Toi, lève-toi, mauvais Chrétien,  
Montre de quoi tu es capable,  
Toi reprends ta vie de païen !  
Et que Dieu te soit secourable !  
Vends ton frère, vends-le mon salaud,  
Vends ta femme, oui, vends-la maquereau !  
Dieu le père et son fils, c'est du vent ?  
Attends le Jour du Jugement !***

Mon commerce est trop difficile, car mon commerce, c'est de réveiller la pitié des hommes. L'homme, voyez-vous, dispose d'une redoutable aptitude à l'indifférence. Par exemple, un homme, voyant un autre lui tendre son moignon au coin de la rue, lui donnera dix pennies la première fois, mais n'en donnera plus que cinq la deuxième, et le voyant une troisième fois, finira par le livrer froidement à la police. (*Sur un panneau, on lit : « le vrai bonheur ; c'est de donner ».*) Elles servent à quoi, les formules les plus nobles, si elles s'épuisent aussi vite ? Tenez, ce panneau, par exemple : « Donne et il te sera donné. », à peine trois semaines d'accrochage, et il a perdu toute efficacité. Il leur faut toujours de la nouveauté.

*Entre un jeune homme : FILCH.*

**FILCH :** Peachum et Compagnie ?

**PEACHUM :** Peachum.

**FILCH** : C'est vous, le propriétaire de la société : « L'ami du gueux » ? On m'a envoyé vers vous.

**PEACHUM** : Votre nom ?

**FILCH** : Voyez-vous, Monsieur Peachum, j'ai la poisse depuis mon enfance. Ma mère était une soiffarde, mon père : un joueur. Livré très tôt à moi-même, j'ai sombré, jour après jour, dans le borborygme de la grande ville. Et c'est comme ça que vous me voyez...

**PEACHUM** : C'est comme ça que je vous vois...

**FILCH** : Sans ressource et le jouet de mes instincts.

**PEACHUM** : Comme une épave en haute mer, et patati et patata. Maintenant, dites-moi, Monsieur l'Épave, dans quel quartier, vous la servez cette rengaine ?

**FILCH** : Voyez-vous, Monsieur Peachum, il s'est produit hier un incident fâcheux dans Highland Street. J'étais là, malheureux et tranquille, sans penser à mal...

**PEACHUM** (*qui feuillette un registre*) : Highland Street. Oui, oui, c'est exact. C'est toi l'enfant de salaud que Honey et Sam ont coincé hier. Tu as eu le culot, en plein dixième district, d'importuner les passants. Nous avons réglé ça par une volée de bois vert. Mais, si tu t'y repointes encore une fois, alors on passera à la scie. Compris ? Regardez-moi ce blanc-bec qui s'imagine qu'il suffit de faire le beau pour avoir son bifteck assuré. Tu dirais quoi, toi, si on te piquait les plus belles truites de ton étang ?

**FILCH** : Voyez-vous, Monsieur Peachum, je n'ai pas d'étang.

**PEACHUM** : Bon, les licences ne sont délivrées qu'à des professionnels. (*En homme d'affaires, il montre une carte de la ville.*) Londres est divisé en quatre secteurs. Qui cherche à exercer la profession de mendiants dans un de ces quatre secteurs a besoin d'une licence de Jonathan Peachum et Compagnie.

**FILCH** : Monsieur Peachum, seuls quelques shillings me séparent de la ruine totale. Il doit bien y avoir moyen pour deux shillings...

**PEACHUM** : Vingt shillings.

**FILCH** : Monsieur Peachum ! (*Implorant, il montre un panneau sur lequel on peut lire : « Ne ferme pas tes oreilles à la misère. ».* **PEACHUM** montre un panneau sur lequel on lit : « Donne et il te sera donné. ».) Dix shillings.

**PEACHUM** : Et cinquante pour cent des recettes de la semaine. Soixante-dix si nous fournissons l'équipement.

**FILCH** : Pardon, mais en quoi consiste l'équipement ?

**PEACHUM** : C'est la société qui décide.

**FILCH** : Et dans quel district ?

**PEACHUM** (*devant un immense plan de Londres*) : Baker Street 2 – 103.

**FILCH** : Voici. (*Il paie.*)

**PEACHUM** : Votre nom ?

**FILCH** : Charles Filch.

**PEACHUM** : Madame Peachum ! (*Entre MADAME PEACHUM.*) Voici Filch. Numéro trois cent quatorze. Secteur Baker Street. Equipement C.

**FILCH** : C'est quoi ?

**PEACHUM** : Les cinq fondamentaux de la misère à même d'émouvoir le cœur humain. La vue de ces différents types plonge l'homme dans un état contre-nature qui lui fait cracher son argent. Equipement A : Victime des progrès du transport. Le paralytique alerte, toujours joyeux, (*Il mime.*) à peine assombri par un moignon. Equipement B : Victime de l'art de la guerre. Le trembloteur insupportable, importune les passants (*Il mime.*), adouci par la vue de ses décorations militaires. Victime de l'essor industriel. Le pitoyable aveugle ou la Grande Ecole de la mendicité. (*Il mime le personnage en s'avançant à tâtons vers Filch. Au moment où il se heurte à lui, ce dernier, effrayé, pousse un cri. Peachum s'arrête immédiatement, le toise avec stupéfaction et se met à hurler.*) Il a pitié ! Vous ne ferez jamais un bon mendiant. Regardez-moi ça ! A peine capable de faire un passant ! Bon ! Equipement D ! Célia, tu as encore bu ! Et maintenant, tu n'as plus les yeux en face des trous. Le Cent trente-six s'est plaint de ses frusques. La seule chose qui puisse susciter pitié, les tâches, il fallait les faire en appliquant la stéarine d'une bougie avec un fer chaud. Tu ne penses à rien ! On doit tout faire soi-même. (*A Filch*) Déshabille-toi et enfile ça, mais fais-y attention !

**FILCH** : Et mes affaires, qu'est-ce qu'elles deviennent ?

**PEACHUM** : Propriété de la société. Equipement E : Jeune homme qui a connu des jours meilleurs ou, variante, qui a mangé son pain blanc.

**FILCH** : Cette histoire des jours meilleurs, pourquoi je ne la joue pas moi-même ?

**PEACHUM** : Parce que personne ne croit aux misères véritables de personne, mon fils. Quand tu as mal au ventre et que tu le dis, ça ne provoque que du dégoût. D'ailleurs tu n'as pas à poser de questions mais juste à enfile ça.

**FILCH** : C'est un peu sale, non ? (*Peachum lui jette un regard assassin.*) Pardon, je vous demande pardon.

**MADAME PEACHUM** : On se dépêche, jeune homme, je ne vais pas tenir ce pantalon jusqu'à Noël.

**FILCH** (*subitement, avec véhémence*) : Mes bottes, je ne les enlève pas ! Le seul cadeau de ma pauvre mère, jamais, au grand jamais, je ne tomberai aussi bas...

**MADAME PEACHUM** : Ne dis pas de bêtises, je sais bien que t'as les pieds sales.

**FILCH** : Et je les lave où, mes pieds ? En plein hiver !

*MADAME PEACHUM le conduit derrière un paravent puis elle se met à repasser un costume avec de la stéarine.*

**PEACHUM** : Où est ta fille ?

**MADAME PEACHUM** : Polly ? En haut !

**PEACHUM** : Et cet homme, il est revenu hier ? Celui qui vient toujours quand je ne suis pas là !

**MADAME PEACHUM** : Ne sois pas si méfiant, Jonathan, y a pas plus gentleman que lui. Monsieur le Captain en pince pour Polly.

**PEACHUM** : Ah bon ?

**MADAME PEACHUM** : Et si j'ai dix pennies de jugeotte, Polly aussi le trouve pas mal.

**PEACHUM** : Celia, tu te parades avec ta fille comme si j'étais millionnaire. Il faudra bien qu'elle se marie ? Un gendre ! Il nous tiendrait vite dans ses griffes ! Tu crois que notre fille tient mieux sa langue que toi au lit ?

**MADAME PEACHUM** : Tu te fais une belle idée de ta fille !

**PEACHUM** : La plus mauvaise, la plus détestable. La sensualité en personne !

**MADAME PEACHUM** : Pour ça, elle ne tient pas de toi.

**PEACHUM** : Se marier ! Ma fille doit être pour moi ce que le pain est à l'affamé. *(Il feuillette sa bible.)* C'est quelque part dans la Bible. D'ailleurs, le mariage n'est qu'une cochonnerie. Je vais lui ôter cette idée de la tête. Et il s'appelle comment, ce monsieur ?

**MADAME PEACHUM** : Pas autrement que « Captain ».

**PEACHUM** : Et vous ne lui avez pas demandé son nom ? Intéressant !

**MADAME PEACHUM** : Nous ne sommes tout de même pas grossières au point de lui demander son extrait de naissance ! Un monsieur si distingué. Il a toujours des gants, des blancs même.

*FILCH passe la tête hors du paravent.*

**FILCH** : Monsieur Peachum, vous ne pourriez pas me donner encore un tuyau ? Histoire de ne pas parler à tort et à travers.

**PEACHUM** : Reviens ce soir à six heures, on t'enseignera le b.a.-ba. Dégage !

**FILCH** : Merci beaucoup, Monsieur Peachum, mille mercis. *(Il sort.)*

**PEACHUM** : Et maintenant, je vais te dire qui c'est, ce monsieur aux gants blancs, c'est Mackie Messer !

*Il monte à toute vitesse l'escalier qui conduit à la chambre de POLLY.*

**MADAME PEACHUM** : Mon Dieu ! Mackie Messer ! Seigneur Jésus, bénis cette maison ! Polly ! Elle fait quoi, Polly ?

*PEACHUM redescend lentement.*

**PEACHUM** : Polly ? Polly n'est pas rentrée à la maison. Son lit n'est pas défait.

**MADAME PEACHUM** : Alors c'est qu'elle aura soupé avec le courtier en tissus. C'est certain, Jonathan !

**PEACHUM** : Dieu fasse que ce soit le courtier !

**Résumé** : Polly et Macheath se marient clandestinement dans une écurie. La décoration est faite d'objets volés, et les invités sont des gangsters. Ceux-ci entonnent un chant de mariage.

### **EPITHALAME DES PAUVRES**

**CHŒUR** :

*Bill Lawgen et Mary Syer se sont mariés mardi dernier*

**TOUS** : *Vive la mariée !*

*Mais juste avant d'entrer à la Mairie,  
Mary n'savait pas le nom d'son mari,  
Le mari ne savait pas d'où sortait Mary.*

**TOUS** : *Hourrah !*

*Savez-vous le métier d'Mary ? Non !  
Savez-vous de quoi vit son mari ? non !*

**TOUS** : *Vive la mariée !*

*Savez-vous ce que Billy m'a dit :  
« J'ai besoin que d'une partie d'Mary ! »*

**TOUS** : *Cochon*

*Hourrah !*

**JIMMY** (*en courant*) : Hé, Captain, vingt-deux ! Le shérif en personne !

**WALTER** : Brown ! Tiger Brown !

**MAC** : Oui. Tiger Brown, tout juste. Le fameux Tiger Brown, le plus grand shérif de Londres, le pilier d'Old Bailey qui va pénétrer dans l'humble cabane du Captain Macheath. Retenez la leçon.

*Les bandits se cachent.*

**JAKOB** : On est faits !

*Entre BROWN.*

**BROWN** : Salut, Mac ! Je n'ai pas beaucoup de temps, je dois vite repartir. Une écurie qui ne t'appartient pas, le fallait-il vraiment ? Ça reste quand même une effraction.

**MAC** : Mais Jackie, elle est si bien située. Je suis heureux que tu sois venu participer au mariage de ton vieux Mac. Je te présente tout de suite, mon épouse, née Peachum. Polly, c'est Tiger Brown, pas vrai, vieux ? *(Il lui donne une grande claque dans le dos.)* Et voici mes amis, Jackie, je crois que tu les as déjà rencontrés.

**BROWN** *(gêné)* : Je suis ici à titre privé, Mac.

**MAC** : Eux aussi. *(A l'appel de leur nom, ils apparaissent l'un après l'autre les mains en l'air.)*  
Hello, Jakob !

**BROWN** : Mais c'est Jakob-les-Doigts-Crochus ! Un fameux cochon, celui-là !

**MAC** : Hello Jimmy ! Hello Robert ! Hello Walter !

**BROWN** : Bon, pour aujourd'hui, on passe l'éponge. Asseyez-vous, messieurs, asseyez-vous !

**TOUS** : Merci beaucoup, Monsieur.

**BROWN** : Je me réjouis de rencontrer la chère épouse de mon vieil ami Mac.

**POLLY** : Il n'y a pas de quoi, cher Monsieur.

**MAC** : Assieds-toi, vieille branche, et sombre dans le whisky ! Ma Polly, messieurs ! Aujourd'hui, vous voyez parmi vous un homme que le décret d'un roi a placé bien au-dessus des autres, et qui est pourtant resté mon ami, à travers les orages et les vicissitudes de la vie... Tu te rappelles, quand toi et moi nous servions dans l'armée des Indes ? Ah, Jackie, chantons le chant des canons.

### CHANT DES CANONS

**MACKIE** : *Y avait Jim et puis y avait John*

**BROWN** : *Bill était le chef de l'escouade*

**M** : *Mais dans l'armée on n'est plus qu'un numéro*

**B** : *Et chacun, oui chacun en prend pour son grade*

REFRAIN

**M / B** : *Les soldats marchent, les canons crachent, du cap à Zanzibar.*

**B** : *La pluie peut bien tomber*

**M** : *Et on peut bien tomber*

**B** : *Sur des hordes de barbares*

**M** : *Qui chercheraient la bagarre !*

**M / B** : *On en fera de la purée, du hachis, du steak tartare.*

**M** : *John trouvait le whisky trop chaud*

**B** : *Et Jim avait toujours mal à pattes*

**M** : *Mais Billy leur tapait dans le dos :*

**B** : *« T'en fais pas, on les aura tous ces pirates ! »*

REFRAIN

**M** : *John est tombé et Jim a disparu*

**B** : *Et Billy a passé l'arme à gauche*

**M** : *Le sang coule de plus en plus*

**B** : *Engagez-vous les gars, l'armée embauche.*

**REFRAIN**

**MAC** : Bien que la vie nous ait, de son flot impétueux, arrachés l'un à l'autre, bien que nos intérêts professionnels soient diamétralement opposés, notre amitié a survécu à toutes les épreuves. Moi, l'humble voleur des rues, j'ai rarement monté un coup sans lui en remettre une partie, une partie non négligeable. Et lui, le chef de la police, il est rare qu'il ait – enlève ce couteau de ta bouche, Jakob ! – organisé une rafle sans me faire parvenir, à moi, son ami d'enfance, un discret avertissement. Et ainsi de suite, c'est bien ce qu'on appelle de la réciprocité. Ça peut vous servir de leçon. (*Il prend BROWN sous son bras.*) Eh bien, mon vieux, ta venue ici, si c'est pas de l'amitié. (*Silence, pendant que BROWN contemple un tapis d'un air soucieux.*) Un authentique Shiraz !

**BROWN** : De la Compagnie Orientale des Tapis.

**MAC** : Oui, on ne se fournit que là. On ne va pas se prendre la tête pour une descente de lit. Ils en ont des milliers. Tu sais, je tenais vraiment à ce que tu sois parmi nous, aujourd'hui. Jackie, j'espère seulement que, dans ta position, ça ne t'est pas trop difficile.

**BROWN** : Tu sais bien, Mac, que je ne peux rien te refuser. Je dois y aller, j'ai la tête qui explose. Avec ce couronnement de la Reine, s'il se passait quelque chose...

**MAC** : Jackie, tu sais, mon beau-père est une vieille carne dégoûtante. S'il lui prenait l'envie de lancer quelque chose contre moi, Scotland Yard ne lui prêterait pas main forte, au moins ?

**BROWN** : Scotland Yard n'a absolument rien te concernant.

**MAC** : Evidemment.

**BROWN** : J'ai réglé tout ça. Bonne nuit.

**MAC (à la bande)** : Alors, on ne se lève pas ?

**BROWN (à POLLY)** : Meilleurs vœux.

*Il sort, accompagné de MAC.*

## **ACTE 2**

**Résumé** : Monsieur Peachum décide de faire arrêter Macheath en le dénonçant à la police, supprimant du même coup un gendre et un rival encombrants. Mais Polly avertit Macheath du danger. Pendant qu'il se cachera, elle dirigera son gang.

**POLLY** : Ah, Mac, ne m'arrache pas le cœur de la poitrine. Reste avec moi et soyons heureux.

**MAC** : C'est moi qui doit m'arracher le cœur de la poitrine, c'est moi qui dois partir et personne ne sait quand je reviendrai.



**POLLY** : C'était si rapide, Mac.

**MAC** : C'est la fin ?

**POLLY** : Hier, j'ai fait un rêve. Je regardais par la fenêtre et j'ai vu notre lune. Elle était si mince, comme un penny usé. Ne m'oublie pas, Mac.

**MAC** : Je ne t'oublierai pas. Embrasse-moi, Polly.

**POLLY** : Adieu, Mac.

**MAC** : Adieu, Polly.

*Il part en fredonnant.*

### **MELODRAME DE MACKIE**

**MAC** :

*L'amour, ça dure ou ça ne dure pas  
S'il part, ne le retiens pas.*

**POLLY** (*seule*) : Et il ne reviendra pas.

### **CHANSON DE POLLY**

**POLLY** :

*Quand l'amour dure  
Le temps passe vite.  
Mais c'est bien plus dur  
Quand l'amour vous quitte.  
Entends Sainte Mère  
Ma prière d'enfant :  
Si c'était encore à refaire,  
J'écouterais maman.*

*(Les cloches commencent à sonner.)*

**POLLY** : La Reine fait son entrée dans la bonne ville de Londres. Où serons-nous le jour du couronnement ?

**Résumé** : Madame Peachum demande à la prostituée Jenny des Lupanars de l'aider à l'arrestation de Macheath en échange d'une récompense. Quand celui-ci, qui ne peut renoncer à ses habitudes, va dans la maison de passe de Jenny des Lupanars, elle le livre à la police.

Dans la prison d'Old Bailey, Macheath reçoit la visite de Lucy, fille de Brown, qu'il a également épousée et qui prétend attendre un enfant de lui.

*(MACHEATH est derrière les barreaux. Entre LUCY.)*

**LUCY** : Salaud, comment tu peux me regarder en face, après tout ce qui s'est passé entre nous ?

**MAC** : Lucy, t'as donc pas de cœur ? Quand tu vois ton mari dans cet état ?

**LUCY** : Mon mari ! Sale bête ! Alors tu crois que je ne sais rien de ton histoire avec Mademoiselle Peachum ? Je pourrais t'arracher les yeux !

**MAC** : Lucy, tu n'es pas assez bête pour être jalouse de Polly ?

**LUCY** : Tu ne l'as peut-être pas épousée, brute épaisse ?

**MAC** : Epousée ? Elle est bien bonne. Je fréquente cette maison. Je parle avec elle. De temps en temps, je lui fais un bisou, et voilà que cette petite folle claironne partout que nous sommes mariés.

**LUCY** : Oh Mac, tout ce que je veux, c'est devenir une femme respectable.

**MAC** : Si tu crois le devenir en m'épousant...

*(Entre POLLY.)*

**POLLY** : Où est mon mari ? Oh, Mac, te voilà. Ne détourne pas les yeux, tu n'as pas besoin d'avoir honte devant moi. Je suis ta femme.

**LUCY** : Oh, le salaud.

**POLLY** : Mackie en prison ! Tu m'as dit que tu n'irais plus chez les femmes. Je savais ce qu'elles allaient te faire ; mais je n'ai rien dit, parce que je te croyais... Mac, je resterai avec toi jusqu'à la mort.

**LUCY** : Ah, la salope.

**POLLY** : C'est quoi ça, Mac, c'est qui d'ailleurs ? Dis-lui au moins qui je suis, dis-lui, je t'en prie, que je suis ta femme. Je suis ta femme, non ? Regarde-moi, je suis ta femme, non ?

**LUCY** : Sale hypocrite, tu as donc deux femmes, monstre ?

**POLLY** : Dis Mac, je suis ta femme, non ? Est-ce que je n'ai pas tout fait pour toi ? Je suis entrée innocente dans le rôle de l'épouse, tu le sais. Et tu m'as bien confié la bande, non ? J'ai fait tout ce qui était convenu...

**MAC** : Si vous fermiez vos gueules deux minutes, tout serait plus clair.

**LUCY** : Non, je ne veux pas fermer ma gueule, je ne peux pas supporter ça. Un être de chair et de sang ne peut pas supporter ça.

**POLLY** : Oui, ma chère, naturellement, l'épouse...

**LUCY** : L'épouse !

**POLLY :** L'épouse a certains privilèges.

**LUCY :** Qu'est-ce que tu es allé dégouter là, Mac ? C'est ça, ta grande conquête ? Ta beauté de Soho ?

### **DUO DE LA JALOUSIE**

**LUCY :**

*Montre-toi, la beauté de Soho !  
Montre voir si t'as les jambes fines !  
Si tu avais au moins de la poitrine  
On remarquerait moins ta bobine !  
On dit que tu fais si grosse impression sur mon Mac !*

**POLLY :** *Sur ton Mac, sur ton Mac !*

**LUCY :** *Ah non, ah non, là je me tords !*

**POLLY :** *Ça alors, c'est trop fort !*

**LUCY :** *Non, vraiment c'est trop marrant !*

**POLLY :** *Qu'est c'que tu trouv's si marrant ?*

**LUCY :** *Qu'est-c' que Mac peut faire de toi ?*

**POLLY :** *Ce que Mac peut faire de moi ?*

**LUCY :** *Ha ha ! Il n'est pas né celui qui aim'ra cett' trainée !*

**POLLY :** *C'est ce que nous allons voir !*

**LUCY :** *Oui, c'est ce qu'on va bien voir ! Ha ha ha !*

**LUCY et POLLY, ensemble :**

*Mackie et moi, comme deux tourterelles,  
On roucoulait, car la vie était belle.  
Je sais qu'il m'est fidèle,  
Il se fout pas mal d'elle  
Non mais de quoi j'me mêle ?  
Ridicule*

**POLLY :**

*Oui, c'est moi, la belle de Soho !  
J'ai déjà fait tourner bien des têtes !  
Impossible de compter mes conquêtes  
Et tant pis pour ceux que ça embête !  
Oui, c'est moi qui fais si grosse impression sur mon Mac !*

**LUCY :** *Sur ton Mac, Sur ton Mac !*

**POLLY :** *Ah non, ah non, là je me tords !*

**LUCY :** *Ça alors, c'est trop fort !*

**POLLY :** *Non, vraiment c'est trop marrant !*

**LUCY :** *Qu'est c'que tu trouv's si marrant ?*

**POLLY :** *Qu'est-c' qu'un homme peut faire de toi ?*

**LUCY :** *Qu'est-c' qu'un homme peut faire de moi ?*

**POLLY :** *Ha ha ! Regardez ça ! Un vieux vicieux n'en voudrait pas !*

**LUCY :** *C'est ce que nous allons voir !*

**POLLY :** *Oui, c'est ce qu'on va bien voir ! Ha ha ha !*

**LUCY et POLLY, ensemble :**  
*Mackie et moi, comme deux tourterelles,  
On roucoulait, car la vie était belle.  
Je sais qu'il m'est fidèle,  
Il se fout pas mal d'elle  
Non mais de quoi j'me mêle ?  
Ridicule*

**POLLY :** Maintenant, tu vas fermer ta gueule, traînée, ou j'écrase ta tronche.

**LUCY :** Regarde mon ventre, salope ! C'est l'air frais qui a fait ça ? Ça t'ouvre enfin les yeux ?

**POLLY :** Ah bon, t'es en cloque ! Et c'est ça qui te monte à la tête ! T'avais qu'à pas te laisser monter dessus !

**MAC :** Polly !

**POLLY (en larmes) :** C'est vraiment trop, Mac. Ça n'aurait pas dû arriver.

**Résumé :** Madame Peachum apparaît et entraîne Polly hors de la prison. Macheath séduit à nouveau Lucy, et il parvient à s'évader.

### **ACTE 3**

**Résumé :** Alors que s'annonce le couronnement de la reine, Peachum se prépare à en retirer des bénéfices en planifiant un rassemblement de ses mendiants. Brown veut l'en empêcher mais Peachum l'intimide. De surcroît, Peachum pousse Brown à arrêter Macheath ; et il lui livre son gendre par l'intermédiaire de Jenny des Lupanars, qui lui donne l'adresse de la prostituée chez laquelle il se trouve.

**Texte :** Macheath, qui, une fois de plus, était retourné chez les putains, a été, une fois de plus, trahi par elles. Cette fois-ci, il va être pendu. I

*MACHEATH est derrière les barreaux.*

**Résumé :** Macheath propose à un gardien de le soudoyer pour éviter la pendaison, et il essaie de faire jouer ses relations afin de trouver la somme nécessaire.

### **EPITRE DE MACKIE**

**MAC :**  
*C'en est fini, prenez pitié de moi,  
S'il vous plait mes amis, prenez pitié !  
Mackie ne fait plus de festin de roi,  
Dans une sombre fosse, on l'a jeté.  
Dieu, permette qu'on entende son cri,  
Et fasse qu'on le retire d'ici !  
Des murs épais le plongent dans la nuit.  
Vous danserez quand il sera parti,  
Il faut l'aider aussi longtemps qu'il vit !  
Laissez-vous là le pauvre Mackie ?*

**Venez le voir en ce piteux arroi,  
Il sent venir la camarde à grands pas ...  
Vous qui n'avez jamais eu d'autre roi,  
Que cet argent qui vous brûle les doigts,  
Ne moquez pas trop tôt mon désarroi :  
Bientôt peut-être vous en serez là.  
Priez la reine, implorez, implorez- la pour moi,  
Bousculez-vous, criez tous à la fois !  
J'ai la dent creuse et je suis aux abois,  
Laissez-vous là le pauvre Mackie ?**

*(Brown fait face à Macheath.)*

**Résumé :** Mais Macheath ne parvient pas à réunir suffisamment d'argent. Il accuse Brown de l'avoir trahi et de le laisser tomber.

**MACHEATH :** Trois ans aux Indes. « Y avait Jim et puis y avait John ». Cinq années à Londres, et voilà le remerciement. *(Il mime l'aspect qu'il aura une fois pendu.)*

Ici est pendu Macheath, qui mal ne voulait.

Un faux ami sans âme l'a vendu

Son cou pèse ce que pèse son cul.

**BROWN :** Mac, si tu le prends comme ça... Qui touche à mon honneur, touche à ma personne.

**MACHEATH :** Ton honneur...

**BROWN :** Oui, mon honneur. *(A la coulisse)* Faites entrer le monde. *(A MACHEATH)* Pardonne-moi, je t'en prie.

*Il sort. Entrent Peachum et les autres personnages de la pièce.*

**PEACHUM :** Cher public, enfin nous y sommes  
Et Monsieur Macheath sera pendu  
Dans toute la chrétienté, les hommes  
Toujours ne reçoivent que leur dû

Mais n'allez surtout pas croire  
Que nous sommes les méchants  
Pour Macheath, il y a toujours l'espoir  
D'imaginer un autre dénouement.

Pour l'opéra, du moins, une autre fin,  
La pitié, plus forte que le droit.  
Et, parce que nous le voulons bien,  
Place au sauveur, à l'envoyé du roi.

**Texte :** Le messager n'est autre que Brown, qui fait son entrée sur un fringant destrier.

**BROWN** : A l'occasion de son couronnement, la reine décide de libérer le capitaine au plus vite. *(Cris de joie)* Elle en profite pour l'anoblir *(Cris de joie)* et elle lui fait cadeau d'un château, ainsi que d'une rente à vie de dix-mille livres.

**MAC** : Libéré, je le savais ! C'est au plus profond du désespoir qu'on est le plus près du salut.

**POLLY** : Libéré ! Oh, mon cher Mac est libéré ! Je suis bien heureuse !

**PEACHUM** : Restez à vos places, et entonnez le choral des plus miséreux des miséreux, dont vous venez de représenter les tourments. Dans la réalité, leur fin est plutôt triste, car les messagers du roi ne viennent que trop rarement. Ceux qui sont frappés frappent en retour. C'est pourquoi il ne faut pas punir trop durement le crime.

**CHŒUR** :

*Gardez-vous bien de leur jeter la pierre.*

*Ce monde est dur, il y fait sombre et froid.*

*Songez à tous ceux dont la vie entière*

*Est faite de sang, de larmes et d'effroi !*